

Comment comprendre cette radicalisation/polarisation croissante ?

Comment envisager les possibilités de refaire du commun ?

1. Comment comprendre cette radicalisation/polarisation croissante ?

11. Disparition progressive de la dimension historique des transmissions intergénérationnelles et acutisation du présent au détriment du passé

Les attaques contre Samuel Paty (histoire-géographie) et Dominique Bernard (français) viennent insister sur la haine de la construction d'une pensée autonome qui permet de forger son propre jugement. Le retour de l'extrême droite se fait malgré les histoires récentes du vingtième siècle et de ses guerres mondiales et de ses régimes totalitaires (nazisme, fascisme, stalinisme, polpotisme...). Tout se passe comme cette Histoire n'avait pas eu lieu, que les régimes d'extrême-droite/gauche qui y avaient conduit n'avaient pas existé. Dans un tel contexte anhistorique, voire activement anhistorisant, les sciences sont critiquées outrageusement, et leurs résultats contestés sous le prétexte d'une pensée produite par des élites corrompues. Comme si le « bon peuple » ne voyait pas comment ce sont précisément les scientifiques déconnectés de la réalité ordinaire (Musk et ses affidés, les activistes russes du dark web, ...) qui utilisent la science de façon perverse et à leur seul profit. Le bon sens de la pensée primaire l'emporterait sur la validité scientifique d'une pensée secondarisée et tout le monde peut donner son point de vue sur n'importe quel problème scientifique sans avoir à se justifier selon les méthodes éprouvées ni surtout de quelle place ce « tout le monde » peut proférer « sa vérité ». La raison est remplacée par l'autosuffisance des intuitions. Si les sciences dures sont encore relativement protégées (mais les positions de Kennedy/Trump font craindre le pire à cet égard), les sciences humaines, dans lesquelles l'histoire et la psychopathologie font figures de piliers fondamentaux, sont dévalorisées à l'envi et renvoyées aux poubelles de la pensée

simplificatrice. Les débats en psychiatrie illustrent clairement cette triste constatation de l'utilisation de la science en tant qu'idéologie guerrière. Le conflit ouvert entre certains profiteurs des sciences dures et la psychanalyse est illustratif de cette tendance idéologique. Bien sûr que des psychanalystes ont eu des pratiques critiquables, ô combien, mais personne n'a jamais songé à demander la suppression de la chirurgie à la suite de l'erreur d'un chirurgien. Les conséquences dans nos métiers de psychistes sont importantes puisqu'elles aboutissent à ne plus considérer le récit dans lequel émerge la souffrance psychique d'un patient comme essentiel à la proposition diagnostique et à l'indication d'un soin. Les cases symptomatiques peuvent être cochées de façon superficielle, un diagnostic déduit de façon arithmétique et un traitement (comportemental et médicamenteux) être prescrit sans que la psyché du professionnel soit le moins du monde impacté (en apparence) par les éléments de transfert qui proviennent inévitablement du patient. Tout se passe comme si le monde était réduit à des problématiques de surfaces, un monde à deux dimensions donc, celui que la psychopathologie récente a décrit comme caractéristique des pathologies autistiques, éclairant la prévalence des plateformes/formes plates) mises en place par nos décideurs ! Ce monde que nous traversons tous pendant les tout premiers mois de notre vie aérienne, est celui du règne de l'identité/identification adhésive. Il existe avant l'apparition de la dimension de la profondeur, celle qui nous permet de découvrir un monde à trois dimensions, régi par l'identification projective, en attendant la quatrième, celle de la temporalité propre à la névrose commune. Ce déni de la réalité clinique a des conséquences en série sur les professionnels du soin et donc sur le patient lui-même. C'est dire la régression dans laquelle nous entraîne ce mouvement général porté par une simplification abusive sous le prétexte de la science.

12. Diminution progressive de la catégorie philosophique de l'autrui et ses conséquences sur l'affaiblissement du commun (Dardot/Laval)

J'observe un lâchage rapide par les adultes de la fonction limitante parentale auprès de l'enfant, en raison de la confusion, socialement entretenue, entre la toute-puissance infantile et le haut potentiel intellectuel.

Dans le développement de l'enfant, il existe une subtile dialectique entre la construction de la subjectivité en appui sur les compétences infantiles qui fondent le narcissisme de base, pourvoyeur de l'énergie nécessaire à l'évolution, et la présence parentale qui porte, entoure,

contient et limite l'enfant dans l'exercice de sa toute-puissance issue de ses compétences successives. Si la toute-puissance infantile ne connaît pas de limites assez tôt et de façon contenante, alors le destin de l'enfant est principalement basé sur le principe de plaisir/déplaisir et l'asservissement progressif de ses parents puis de son entourage à sa seule satisfaction. En revanche, si les parents usent avec tact de leur fonction limitante parentale, alors l'enfant est amené à tenir compte du principe de réalité au premier rang duquel se trouve l'existence des autres, ce qui le conduira à progressivement intérioriser la « catégorie philosophique de l'autrui ». Dans un monde sans autres, le narcissisme ne s'embarrasse pas des limitations à sa satisfaction. Ce « Moi » hypertrophié est sans autrui. A l'inverse, dans un monde dans lequel la catégorie philosophique de l'autrui est intériorisée par chacun de ses membres, un « je » ne suffit pas à tenir compte du principe de réalité, et notamment des difficultés du monde, et les notions de nous, de groupe, de collectif, d'ensemble apparaissent comme une nécessité logique. Le commun est le résultat de la transmission intergénérationnelle de l'impérieuse nécessité du concept d'autrui. Plus précisément, si la fonction limitante parentale ne s'applique pas à l'enfant en développement, ce dernier n'est pas amené à supporter progressivement l'absence de la chose/de l'objet. En quelque sorte le désir se fait avoir au coin du bois par le besoin.

De ce fait, une difficulté spécifique émerge, celle de l'absence ou de la difficulté à fabriquer la représentation/les représentations de ce qui vient à manquer. Si je ne possède pas l'objet convoité et que je ne peux pas en fabriquer des représentations suffisamment solides dans mon appareil psychique pour en supporter l'absence, alors ma pulsion se met en marche sur le mode addictif à la recherche de substitutions possibles de l'objet dont je suis frustré, privé, limité¹. Dans cette optique, il ne faut pas négliger la réussite extraordinaire du système capitaliste qui, par ses divers moyens de pression (publicité, moindre coût, promotions indues, fake news, mirages d'un monde matériel meilleur...), ne fait que justifier et nourrir le leviathan qui nous dévore peu à peu. Or, le remplacement progressif de la possibilité de la représentation par l'immanence de l'objet nous place dans une nouvelle aventure humaine qui est celle de la déculturation. En quelque sorte il s'agit d'un système généralisé de facilitation de la consommation et d'un éloignement de l'acculturation. Je ne parle pas des dérives regrettables de la culture comme « biens de consommation », mais de tout ce qui participe à une tension vers les représentations et le

1 Je n'emploie plus le concept de castration en général, le réservant au sujet masculin. Je propose de remplacer la castration symboligène de Dolto par « fonction limitante symboligène ».

travail de pensée qu'elles permettent entre les humains : échanges de paroles, lecture, écriture, éducation, créations manuelles, intellectuelles, artistiques, réunions,...Bref, la culture au sens où Freud répondait à Einstein que seule cette voie lui semblait de nature à éviter la guerre.

13. retour sur le développement de l'enfant

Cette façon de présenter le développement de l'enfant comme une difficulté majeure à bifurquer du muscle vers la parole, conduit tout « naturellement » à privilégier la force plutôt que le droit et les échanges co-constructeurs, le narcissisme individuel plutôt que l'intelligence de groupe. Pas étonnant que le monde évolue à vitesse grand « V » vers le règne de la force brutale et s'éloigne avec la même vitesse de celui du Droit.

D'autant que la gouvernance du monde est assurée désormais en grande partie par des personnalités en faux-self² qui se présentent comme des « psychopathes intégrés » (Garrido, 2025³). Elles arrivent à prendre le pouvoir sous trois formes différentes : les « dictatures sous-marines », les « démocraties comme si » et les « dictatures sanguinaires ». Les premières utilisent les circonstances politiques du moment pour enrayer les mécanismes démocratiques en instance de construction (Poutine, Bolsonaro, Maduro, Erdogan...) pour asseoir leur mainmise sur les circuits du pouvoir, et modifient les constitutions (ou tentent de le faire) pour pérenniser leur légitimité au prix d'élections truquées et de médias aux ordres. Les secondes jouent le jeu des élections démocratiques pour parvenir au pouvoir, mais quand elles y sont « élues » (Trump, Orban,...), menacent directement les instances démocratiques (justice, liberté de la presse,...) pour s'y maintenir par tous les moyens. Une troisième engeance existe toujours malheureusement, celle des dictateurs sanguinaires qui ne s'embarrassent pas de toutes ces « formalités démocratiques » et pratiquent des régimes de terreur auprès de leurs peuples martyres (Iran, Corée du Nord, Syrie de Bachar...). Dans les trois régimes, les informations sont tronquées, la réalité alternative est promulguée comme vérité, la réécriture de l'histoire est constante. Un univers de manipulation en extension pour satisfaire aux aspirations délirantes de leurs responsables mafieux règne sur un peuple aux abois. Cela aboutit à ce que Garrido nomme une « Pathocratie : un système de gouvernement créé par

2 Delion, P., *La république des faux-selves*, Editions d'une, Paris, 2019.

3 Garrido, V., *Le psychopathe intégré. Comment l'identifier et le neutraliser dans la famille, au travail et en politique*, trad. de l'Espagnol par Barbon, C., Arpa, 2025.

une petite minorité pathologique qui prend le contrôle des gens normaux dans une société (p.182/Garrido). »

14. Dans de tels mondes, la psychiatrie n'a que peu de place pour développer une humanisation des pratiques.

En effet, cette dernière repose essentiellement sur l'authenticité des rapports humains autorisant un travail psychothérapique au sens large, adapté à chaque cas clinique particulier et nécessitant des professionnels engagés dans ce processus civilisateur. L'histoire nous a montré l'antinomie entre les systèmes totalitaires, dictatoriaux, nazi, fasciste,... et la prise en considération de la souffrance psychique. Le programme T4 est à cet égard une référence indépassable, et il y aurait lieu de rappeler à ces mouvances d'extrême-droite les horreurs commises en leur nom.

La psychiatrie suit le même mouvement d'individualisation en ce qui concerne la cause des maladies, de repli sur le tout génétique ou le tout-neurosciences. Leurs instigateurs pensent pouvoir déculpabiliser le patient et son entourage, le placer en position d'auto-entrepreneur de lui-même et bientôt responsable de son état pathologique et donc, quand ça ne marche pas, « coupable » de sa situation peu enviable. Et après ça on dit que ce sont les psychanalystes qui culpabilisent les mères !... L'abandon progressif des services publics de psychiatrie se réalise au profit d'ouvertures de nombreuses cliniques à but lucratif qui vont diviser les personnes présentant des souffrances psychiques en deux catégories aux revenus inégaux et ayant accès à des soins de qualités variables en fonction des catégories sociales concernées.

2. Comment envisager les possibilités de faire du commun ?

21. Soutenir les fonctions limitantes parentales

Il importe d'inventer une pédagogie pour aider les parents à tenir sur une fonction limitante parentale digne de ce nom, ce qui en retour, serait nécessaire pour aider leurs enfants à rencontrer une réalité filtrée « à la dose admissible en fonction de leur âge » pour tempérer leur toute-puissance infantile. Ce point est, à mes yeux, le levier principal de cette révolution culturelle attendue, car elle remet les parents dans un rapport avec la réalité qui sera plus structurant pour leur progéniture que celui qui consiste à cultiver le fantasme de l'enfant idéalisé qui aboutit à la procrastination du principe de réalité, élément délétère par excellence.

22. Apprendre le groupe dès le plus jeune âge

Dans toutes les occurrences d'accueil des petits enfants, penser leur présence en les amenant à participer à des mises en débat portant sur l'opposition moi/nous lors de chaque occasion de décision collective. Il semble que les ateliers-philo puissent servir de modèle pour ces expériences de groupes « démocratiques » et d'apprentissage de la citoyenneté dès le plus jeune âge.

23. Introduire la hiérarchie subjectale dans les domaines de la relation humaine et introduire les pratiques de constellations

Les professionnels de la relation humaine (justice, enseignement, soins, social...) devraient réfléchir aux modifications nécessaires des fonctionnements de leurs équipes pour quitter la seule référence hiérarchique⁴ statutaire et engager un processus les conduisant vers une hiérarchie subjectale, avec son corollaire de réunion de partage des données humaines qui ne soit pas régies par l'argument final « qui a raison ? qui commande ? » mais par un autre, aux perspectives nettement plus civilisatrices « comment penser les points de vue des uns et des autres comme complémentaires ? ». Cela revient à abandonner les pratiques managériales qui ont montré leur incapacité, voire leur perversion, à passer de l'industrie vers l'envahissement des mondes de la relation humaine.

Dans cette perspective toute la culture apportée par la psychothérapie institutionnelle et ses multiples variations est propice pour organiser et préserver les pratiques qui se

4 Delion, *Hiérarchie et institution*, Préface de Philippe Meirieu, Erès, Toulouse, 2024.

placent résolument sous le primat de la préservation de la qualité de la relation humaine avant toutes autres considérations.

24. Rétablir une justice fiscale/développer les services publics/renouveler le pacte laïcité

Plus généralement, le capitalisme dans sa phase terminale et ses conséquences dramatiques sur l'évolution du monde offre un spectacle affligeant sur les grandes questions éthiques de l'humanité actuelle. Deux éléments peuvent s'avérer porteurs de régulations minimales, une amélioration de la justice fiscale⁵ qui ouvrirait à nouveau des possibilités de développement des services publics et une reprise de la laïcité qui nous permettrait de nous déprendre des infiltrations idéologiques et religieuses de toutes obédiences.

25. Prôner la culture des rapports complémentaires/de la complexité

La culture actuelle est dominée par la compétition, les rivalités et finalement les rapports de force. Comment aller vers une autre culture, celle des complémentarités, seule à même de tenir compte de la complexité du monde⁶ ?

Cosmopolitique des communs⁷ (Dardot Laval), préservation de l'habitabilité de la Terre (Van Reybrouck⁸), retour sur les trois écologies de Guattari (environnementale, sociale et mentale). Le livre⁹ de Kim Stanley Robinson, auteur de la célèbre trilogie sur Mars, le ministère du futur, trace une voie possible vers un futur envisageable. Il insiste sur quelques périodes troubles que nous allons traverser (écoterrorisme...) mais ouvre cependant sur des perspectives intéressantes en dialectisant la préservation de la planète avec une retour à une démocratie civilisatrice.

5 Zucman, G., *Les milliardaires ne paient pas d'impôts sur le revenu et nous allons y mettre fin*, Seuil, 2025.

6 Delion, P., *Psychothérapie institutionnelle et complexité*, Erès, Toulouse, 2026.

7 Dardot, P., Laval, C., *Instituer les mondes*, La découverte, 2025.

8 Reybrouck, D.(Van), *Le monde et la Terre*, Actes sud, 2025.

9 Robinson, KS., *Le ministère du futur*, trad. Mamier, C., Bragelonne, 2023.